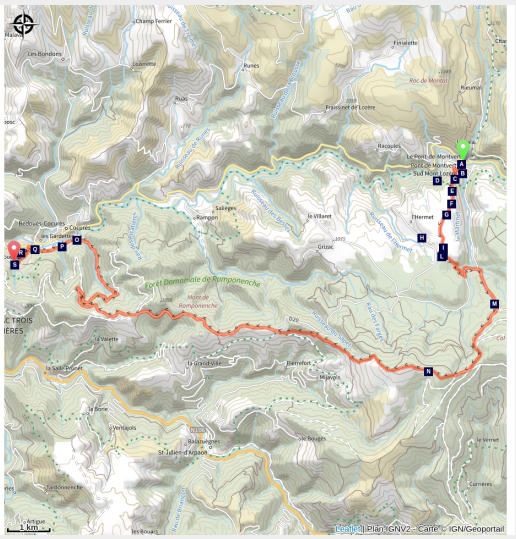
2.GR736® de Pont-de-Montvert à Bédouès

Mont Lozère



Pont de Montvert (Marie Corniglion - PNRGC)

Tandis que la rivière Tarn se faufile dans une étroite vallée, gagnez les hautes pentes forestières du Signal du Bougès, couronnées par une vue splendide sur les crêtes lozériennes et gardoises des Cévennes

Au sud de la haute vallée du Tarn, arpentez un paysage de crêtes et de vallées (les « serres et valats » cévenols) qui culmine au Signal du Bougès, à 1 421m d'altitude. Explorez les forêts domaniales du Bougès et de Ramponenche, peuplées de châtaigniers, de hêtres et de résineux, au gré de cette escapade qui ne s'écarte de la rivière Tarn que pour mieux la retrouver

Infos pratiques

Pratique : A pied

Durée : 6 h 30

Longueur : 24.8 km

Dénivelé positif : 698 m

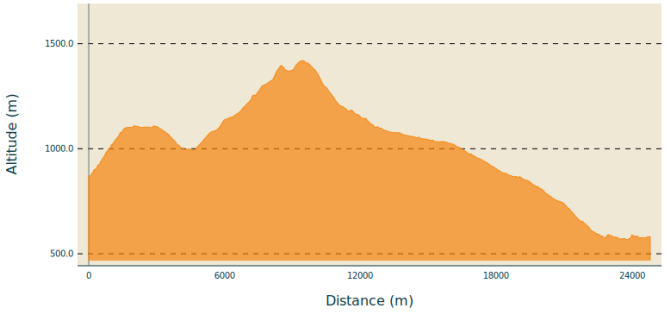
Difficulté : Très difficile

Type : Etape

Itinéraire

Départ : Pont-de-Montvert
Arrivée : Bédouès
Balisage : GR
Communes : 1. Pont-de-Montvert-Sud-Mont-Lozère
2. Cassagnas
3. Cans-et-Cévennes
4. Florac-Trois-Rivères
5. Bédouès-Cocurès

Profil altimétrique

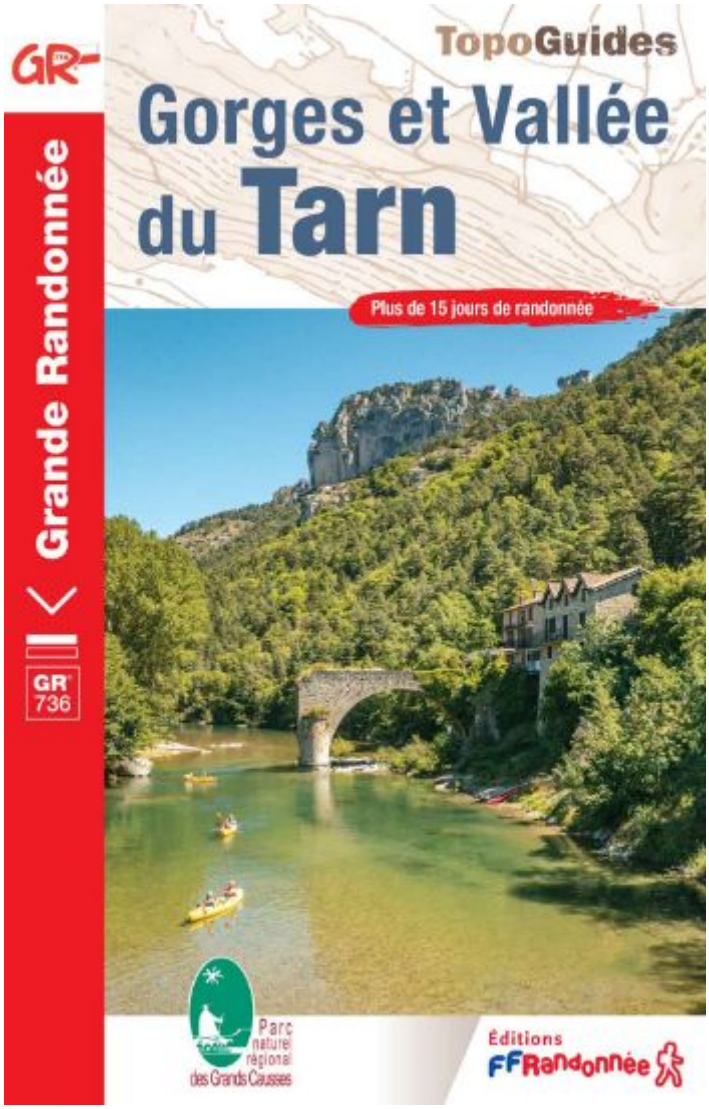


Altitude min 570 m Altitude max 1419 m

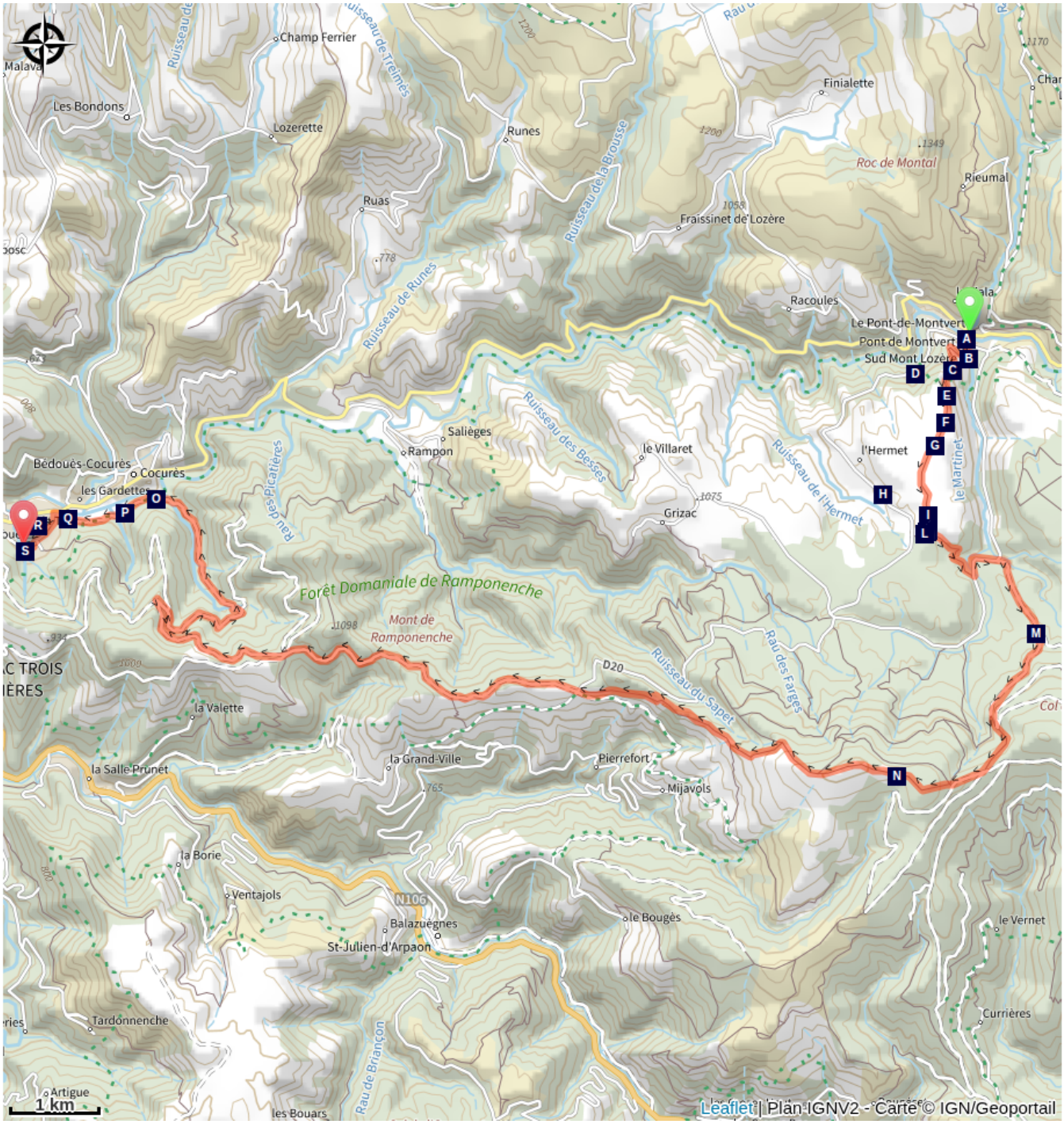
Ici ne s'affiche que la portion du GR®736 allant de Pont-de-Montvert à Bédouès

Pour plus d'information sur l'itinéraire complet :

Se procurer le Topoguide® édité par la Fédération Française de la Randonnée Pédestre : boutique FFRandonnee/Gorges-et-Vallée-du-Tarn - (ffrandonnee.fr)


Grande Randonnée
GR 736
TopoGuides
Gorges et Vallée du Tarn
Plus de 15 jours de randonnée
Parc naturel régional des Grands Causses
Éditions FFRandonnée

Sur votre route...



Pont-de-Montvert (A)

Pont-de-Montvert (B)

Chemin des Camisards (C)

Évolution naturelle hêtraie-chênaie (D)

Boule qui roule (E)

Bergerie couverte en lauzes de schiste (F)

Panorama (G)

Boules de granite (H)

Bergerie en ruine (I)

Alternance de landes à callune et de prairies de fauche (J)

Faune de la pineraie (K)

Pineraie de pin sylvestre (Pinus sylvestris) (L)

Champlong-du-Bougès (M)

Les Trois Fayards (N)

Toutes les informations pratiques

Source

Fédération Française de la Randonnée Pédestre

https://www.ffrandonnee.fr/

Sur votre route...

Pont-de-Montvert (A)

Le Pont-de-Montvert est entièrement protestant à la fin du XVIe siècle. En 1702, pour une population globale de cinq cents habitants, le bourg compte seulement une trentaine d’anciens catholiques. En 1686, l’abbé du Chaila est nommé archiprêtre des Cévennes, inspecteur des missions et des chemins de traverses. Il s’approprie la maison de Jean André, notable protestant qui a refusé d’abjurer sa religion et pris le Désert. L’abbé du Chaila reconvertit la maison André en résidence administrative mais surtout en lieu de détention et d’interrogatoire.

Attribution : A Majourel

Pont-de-Montvert (B)

Balise n° 12
Le Pont-de-Montvert est à la confluence du Tarn et de deux de ses affluents, le Rieumalet et le Martinet. La draille, ancien chemin de transhumance aujourd’hui presque effacé, était empruntée par les troupeaux du Midi pour rejoindre les estives du mont Lozère. C’est le long de cet axe que les premiers quartiers se sont développés. En 1630, le bourg était déjà presque aussi étendu qu’au début du XIXe siècle. Trois ponts de pierre ont été construits. Mais les grandes crues de 1827 et 1900 ont sérieusement endommagé ou détruit ces ouvrages : le grand pont sur le Tarn est le seul encore en pierre. Les nouveaux quartiers se sont installés à la périphérie du bourg, préservant le centre historique.

Attribution : © Guy Grégoire

Chemin des Camisards (C)

Balise n° 11
Ce chemin, autrefois itinéraire de grande communication, reliait le Pont-de-Montvert à Barre-des-Cévennes. Dans la nuit du 24 juillet 1702, des Huguenots qui s'étaient précédemment rassemblés au col des Trois Fayards ont emprunté ce chemin pour libérer leurs coreligionnaires détenus par l’abbé du Cheyla au Pont-de-Montvert. Les événements tragiques qui ont suivi (mort violente de l’abbé du Cheyla) ont déclenché la guerre des Camisards. Les paysages alentours résultent d’une intense activité agricole : toutes les pentes avoisinantes étaient cultivées (seigle essentiellement) sur des terrasses construites de main d’homme, les bancels.

Attribution : © Brigitte Mathieu

Évolution naturelle hêtraie-chênaie (D)

Balise n° 1
Ce terrain au relief pentu est constitué d’éboulis granitiques, ce qui l'a soustrait à la présence des troupeaux domestiques. Hêtres et châtaigniers y ont donc évolué naturellement, les seules interventions étant des coupes forestières pour le bois d’œuvre ou de chauffage. D'autres espèces sont associées à ce couvert forestier (noisetier, myrtille, fougère...) ainsi que des rochers couverts de mousses qui témoignent d’une humidité relative.

Boule qui roule (E)

Balise n° 10
Sur le plateau, le chemin est parfois peu marqué, signe d’une faible érosion. Par contre, toute la descente sur le Pont-de-Montvert porte les traces d’une érosion plus forte, notamment près du départ où un gros bloc a roulé au milieu du chemin. C’est le passage répétitif des hommes et des animaux qui, ajouté aux facteurs naturels, a fini par déstabiliser ce rocher. À la suite de ces événements, le chemin initial a été dévié.

Bergerie couverte en lauzes de schiste (F)

Balise n° 9
Cette bergerie, contrairement à la précédente, est construite en matériaux lourds, compacts et massifs. Une voûte en pierres de granite remplace la charpente en bois. Cela témoigne de la rareté du bois. L’étanchéité de la couverture est assurée par des lauzes de schiste posées sur un lit d’argile ou d’arène granitique.
Ce lieu se nomme la jasse de Chanteloup (jasse-jas-gisant : lieu de repos pour les animaux ; canteloube, selon l’étymologie populaire : lieu où hurlent les loups ou, selon des sources savantes, luppe :pierre, hauteur, montagne arrondie).

Panorama (G)

Balise n° 8
Vue sur le flan sud du mont Lozère.

Boules de granite (H)

Balise n° 4
Le granite, pierre de taille déjà vue dans le hameau, est une roche vulnérable à l’échelle des temps géologiques. Le travail d’altération de l’eau est facilité par les fractures qui découpent la roche. Elles proviennent des contraintes auxquelles le granite, monté sous forme de magma à la fin de l’ère primaire, a été soumis depuis son refroidissement. La rapidité de cette érosion a varié selon les climats. C’est ainsi que se sont dégagés des blocs de granite encore sains, formant des chaos particulièrement pittoresques lorsque l’arène (sable grossier) a disparu.

Bergerie en ruine (I)

Balise n° 7
Il faut quitter le chemin sur la gauche, et parcourir environ 200 mètres pour découvrir l'ancien abri pour les animaux domestiques (ovins, bovins). Les matériaux de construction étaient pris sur place : granite pour les murs, pin sylvestres ou chêne pour la charpente, paille de seigle pour la couverture. Localement, on cultivait une variété de seigle à paille fine et longue. Coupé à la faucille fin-juillet et mis en javelles, le seigle était stocké en meules et dépiqué (battu) au fléau sur les aires à battre. Ensuite, il fallait confectionner de petites gerbes qui étaient mouillées avant utilisation pour faire germer les dernières graines et rendre la paille moins cassante à la pose.

Alternance de landes à callune et de prairies de fauche (J)

Balise n° 6
La callune est installée sur les croupes, c’est à dire les parties convexes (sols pauvres et secs), tandis que les prairies occupent les parties concaves, sur des sols plus profonds et humides. Toutes ces terres offrent des ressources alimentaires à une faune spécifique. On y rencontre des lièvres, des rapaces (buse, busards Saint-Martin et cendré, circaète Jean-le-Blanc, faucon crécerelle) et des perdrix rouges.

Attribution : © Guy Grégoire

Faune de la pineraie (K)

En association avec la myrtillaie, les pins sylvestres forment un milieu favorable à la faune. Cerfs et chevreuils y broutent les plants de myrtilles. Les sangliers, les renards, les martres et tous les oiseaux consomment leurs baies, notamment le grand tétras, grand oiseau forestier, qui a été réintroduit ici par le Parc national. On y trouve également la mésange noire, la mésange huppée, le troglodyte, le rouge-gorge, la grive draine et le pic noir. Certains rapaces, tel le circaète Jean-le-Blanc, peuvent venir confectionner leur nid en haut d’un pin sylvestre étêté.

Pineraie de pin sylvestre (Pinus sylvestris) (L)

Balise n° 5
Le pin sylvestre est l’exemple type d’une essence dynamique de pleine lumière qui colonise des sols appauvris par des siècles de pâturage. Ses graines ailées et légères, portées par le vent à plusieurs centaines de mètres, lui permettent de se répandre relativement vite. Ici, une jeune pineraie gagne sur la callune (bruyère). Son feuillage clair, qui laisse passer la lumière jusqu’au sous-bois, permet la régénération d’autres espèces (chênes, hêtres ou sapins), qui domineront peu à peu les pins en les privant de lumière.

Champlong-du-Bougès (M)

Cette ancienne auberge, aujourd’hui maison forestière, et ses environs ont été le cadre de nombreuses assemblées. En juillet 1702, elle était habitée par la famille Jalabert, dont Jeanne l’une des filles était prophétesse.

Les Trois Fayards (N)

Le site des Trois Fayards (Les Trois Hêtres, Los Tres Faus en occitan), progressivement caché par la forêt de résineux plantée en 1909, après que les trois vieux hêtres aient été coupés par les forestiers, a été redécouvert en 2001.